

puissant abuse du faible. Hugues fut donc obligé de témoigner sa reconnaissance en se déclarant homme lige du Dauphin. Son cœur, si fier et si vaillant, fut brisé sans doute de cette exigence, mais les murs de Varey fumaient encore ; la reconnaissance ne pouvait être éteinte ; Hugues se soumit et, trop faible pour résister, il courba sa noble tête devant le front du vainqueur (1).

(1) « Le nom de Varey rappelle la bataille la plus célèbre de l'histoire de la province dans les siècles féodaux. Elle se livra dans la plaine, sous les murs du château de Varey, le 7 août 1325. » Le baron Raverat, *Les vallées du Bugey*, tome II, page 270.

« Voici Varey, célèbre champ de bataille, où les vaillants hommes d'armes du Dauphin Gaigues prirent, en 1325, une sanglante revanche des exploits du comte de Savoie, sous les murs de Saint-Germain d'Ambérieu. » *De Lyon à Seyssel*, par un Dauphinois, page 296.

Outre Guichenon, voir les détails de la bataille de Varey dans l'histoire de Chorier, tome II, page 247, et dans Paradin, *Chroniques de Savoie*, livre II, page 211, plus un article de M. Rouyer, Notes sur la bataille de Varey, page 109 des *Tablettes de l'Ain et du Jura*. Nantua, Arène, 1843, in-8 ; *De Lyon à Seyssel*, par un Dauphinois, page 296. *Notice sur le village de Jujurieux en Bugey*, par Henri Durand.

Dans son *Histoire de la souveraineté de Dombes*, Cachet de Garnerans se montre d'une grande partialité en faveur de Guichard de Beaujeu, qui aurait empêché l'armée de Savoie d'être anéantie. D'après lui, c'est Guichard qui aurait délivré le malheureux comte de Savoie. Pages 43 et 44.

« En réfléchissant sur ce grand événement, on se demande comment Edouard put être vaincu ? son armée était plus nombreuse, elle avait le souvenir de ses anciennes victoires, elle n'était pas fatiguée par une longue marche comme celle du Dauphin, elle pouvait s'échelonner sur la pente des coteaux de Varey, position avantageuse et qui, à force égale, devait assurer la victoire. M. de la Roche de la Carelle, écrivain judicieux et critique éclairé, dit que la valeur du Comte et celle de ses chevaliers firent négliger les précautions que la prudence exige et qu'une partie seulement des soldats eut le temps de s'armer. On peut croire aussi que les riches équipages des grands de Savoie furent un embarras désastreux ; une armée lestée et de peu de bagage a toujours une grande supériorité.

« Le butin fut immense ; Robert de Bourgogne paya 50,000 florins de